



ÉTATS-UNIS

La guerre à Gaza divise aussi l'Amérique

Les Etats-Unis restent majoritairement pro-Israël, mais le conflit au Proche-Orient suscite des tensions au-delà de la communauté musulmane.

PAR HÉLÈNE VISSIÈRE (WASHINGTON)

Quelques jours après les attaques du Hamas, Joseph Czuba, un ex-militaire de 71 ans, est entré chez ses locataires, une famille d'origine palestinienne dans la banlieue de Chicago, en hurlant « vous les musulmans, vous devez mourir ». Il a tué de 26 coups de couteau un garçon de 6 ans et grièvement blessé sa mère. Au-delà de ce drame, la guerre entre Israël et le Hamas suscite des tensions aux Etats-Unis, où vivent quelque 3,5 millions d'Américains d'origine arabe dont plus de 170 000 Palestiniens. Depuis les massacres du 7 octobre, le Council on American-Islamic Relations (Cair), la plus importante organisation musulmane, a reçu plus de 770 plaintes pour agressions, harcèlement,

Quelques chiffres

3,5 millions
d'Arabo-Américains.

170 000
d'Americano-Palestiniens.

600 000
Américains
vivent en Israël.

500 à 600
sont toujours
bloqués
à Gaza.

10
otages
américains.

discriminations... Dans le métro de New York, un homme a arraché le foulard d'une lycéenne en la traitant de terroriste. Lors d'une manifestation en faveur de la paix en Pennsylvanie, un individu armé a crié des insultes islamophobes à la foule. Et le Cair a dû changer d'endroit pour son gala annuel, l'hôtel de Washington où il devait se tenir ayant reçu des menaces.

Ce climat rappelle la vague d'islamophobie survenue après les attentats



Une manifestation pro-palestinienne à Harvard, le 14 octobre.

du 11 septembre 2001. « Mais le phénomène n'a pas duré, rappelle Nihad Awad, le directeur du Cair. Les Américains ont vite compris que les musulmans n'y étaient pour rien et les dirigeants politiques sont intervenus pour éviter qu'ils ne deviennent des boucs émissaires. Aujourd'hui, le soutien n'est pas le même. Je n'ai pas reçu d'appel de la Maison-Blanche. L'administration, les élus, les médias ont tous adopté le discours d'Israël qui déshumanise les Palestiniens et crée un climat de haine », estime-t-il, même si Joe Biden a fait une série de déclarations en soutien aux droits des Palestiniens.

Pour l'heure, l'opinion publique soutient largement l'Etat juif et la politique de

Joe Biden. Selon un sondage, 61 % des électeurs affirment que leurs sympathies vont aux Israéliens, 20 points de plus qu'en 2021. Les jeunes toutefois sont nettement moins enthousiastes : 51 % des 18-34 ans sont opposés à l'envoi d'une aide militaire à l'Etat hébreu. Les controverses se multiplient. Le 92NY, un célèbre centre culturel juif de New York, a déprogrammé la conférence de l'écrivain Viet Thanh Nguyen qui avait signé une pétition appelant Israël à un cessez-le-feu à Gaza. Une décision qui a suscité un tollé et entraîné le boycott du centre par plusieurs auteurs.

A Harvard, une coalition d'une trentaine de groupes étudiants a publié une lettre jugeant le gouvernement de Netanyahu « entièrement responsable » des événements actuels. En représailles, une organisation conservatrice extérieure a placardé leurs noms et photos sur un panneau d'affichage devant la fac tandis que des grands patrons ont dit vouloir les « blacklister ». A l'université de Pennsylvanie, les donateurs veulent la tête du président qui a autorisé une conférence d'écrivains palestiniens.

Au Congrès, pourtant traditionnellement engagé pour Israël, 55 élus démocrates ont signé une lettre disant qu'ils étaient « profondément inquiets » du siège de Gaza et demandaient à Joe Biden d'user de son influence pour limiter les victimes civiles. Treize autres ont introduit une résolution appelant à « une immédiate désescalade et un cessez-le-feu ». Le conflit de Gaza secoue même l'administration. Josh Paul, un haut responsable du département d'Etat, a démissionné pour protester contre le « soutien aveugle » à l'Etat juif qui mène à des décisions « destructrices et injustes ».

Au sein de communauté musulmane, « je vois surtout de la colère et de la frustration, constate Sally Howell, directrice des études arabo-américaines à l'université du Michigan. Ces dernières années, les musulmans du Michigan se sont beaucoup impliqués en politique, ont soutenu la gouverneure démocrate... Mais ils ont le sentiment d'avoir été abandonnés avec ses déclarations pro-Israël. » Nihad Awad est très clair : « Le président Biden a trahi la communauté musulmane. Nous n'allons pas revoter pour lui. » Ce qui pourrait avoir un effet désastreux dans les Etats clés où le scrutin se joue à une poignée de voix. ✨